

## DANGEREUSE PURETE

Exode 32, 15-29 / Mt 13,44

La seconde partie du récit du veau d'or réserve une surprise considérable. Elle est en contradiction complète avec l'intercession de Moïse que nous avons médité dimanche dernier.

Bref rappel : A peine les hébreux connaissent-ils l'interdit de l'image qu'ils le transgressent sans hésitation en demandant à Aaron de leur fabriquer une idole. Dans sa colère, Dieu menace de les exterminer. Moïse intercède en rappelant à l'Eternel les promesses faites aux patriarches. Dieu se laisse fléchir et rengaine ses menaces.

L'affaire devrait être réglée. Elle ne l'est pas.

A présent, à la colère de Dieu va succéder la colère de l'homme, ô combien plus implacable ! Dieu pardonne, moi pas, tel pourrait être le titre du passage lu ce matin.

Le récit prend en effet une tournure très inquiétante.

Descendu de sa montagne, Moïse tombe sur une fête organisée en l'honneur du veau d'or. Brûlant de colère raconte le texte, il jette les tables de la loi au sol, qui se brisent. Puis il soumet le peuple à un rite obscur réservé croit-on savoir aux adultères et le condamne à une sorte de décimation. Trois mille hommes environ périssent par l'épée. Pour finir, la cerise sur le gâteau: en récompense de leurs bons et loyaux services, les bourreaux – ceux de la tribu de Lévi qui n'ont pas participé à l'idolâtrie – sont institués prêtres et gardiens de la pureté ! Ce qui en dit long sur l'institution de la religion...

Ce passage est très ennuyeux. Il fait partie de ceux qui ont contribué à donner au Premier Testament une réputation vindicative. Pour tout dire, nous sommes embarrassés, nous ne savons comment le prendre.

Essayons cependant.

De quoi ce récit, dont nous ignorons les fondements historiques, est-il le miroir symbolique ?

Vous avez remarqué que la punition du peuple se fait à l'initiative de Moïse. Il agit de son propre chef, même s'il cherche à se couvrir sous le parapluie de l'autorité divine.

De son côté, Dieu reste silencieux.

A ce moment-là Moïse n'obéit pas à la Loi puisqu'il vient de briser les Tables. Littéralement il est hors la loi. Son jugement est de ce fait illégal et beaucoup de commentateurs le relèvent. Il ne respecte aucune procédure judiciaire digne de ce nom. Comme si au passage l'on voulait nous faire comprendre qu'en dehors de la Loi, la société humaine régresse dans la vendetta.

Effectivement Moïse agit par vengeance ou par dépit. Il laisse libre cours à un fantasme purificateur. Il veut un peuple composé uniquement de fidèles purs et durs, une assemblée de croyants d'élite, spirituellement irréprochables. Les autres n'ont pas le droit de vivre, tout simplement.

Ce passage souligne quelque chose d'essentiel à propos du cœur humain. Il met en scène la violence et l'aveuglement dont l'homme peut se montrer capable. Ce qui est

dévoilé ici sans fioriture, c'est la dérive criminelle à laquelle peut donner lieu une vision extrémiste des idéaux religieux.

On n'est pas très loin de ces malheureux chrétiens coptes égorgés par les extrémistes de l'Etat Islamique voici quelques jours. Les éditorialistes se demandent à l'envi comment une telle barbarie est possible. Eh bien qu'ils relisent l'Exode, tout y est !

Recevons déjà cette page comme une piqûre de rappel. Ne perdons jamais de vue la destructivité qui peut se réveiller en nous ! La parole de Dieu nous tend ici un miroir sans complaisance reflétant la part sombre de notre réalité humaine.

Au milieu de tout ça, le silence de Dieu est frappant. C'est Moïse qui dérape, ce n'est pas Dieu. Nous savons bien que Dieu n'intervient pas quand la violence des hommes se déchaîne. Dieu n'intervient pas quand le Christ meurt sur la croix. Il n'intervient pas parce qu'une fois pour toute, il a placé le cœur humain devant ses responsabilités. Il lui a donné la Loi. Depuis, Il espère en nous. Il espère que nous ferons le bon choix.

Mais nous savons aussi que l'homme n'hésite pas à enrôler Dieu dans les crimes commis au nom de la pureté et de l'idéal. L'actualité le démontre ad nauseam. Il n'y a peut être rien de plus redoutable que de vouloir établir sur cette terre le bien à l'état pur au nom de Dieu.

Le silence divin met surtout en évidence un oubli majeur de la part de Moïse. Emporté par ses passions, Moïse oublie la leçon que Dieu vient de lui donner en répondant favorablement à son intercession. Il oublie la faille dont nous avons besoin pour vivre. Il oublie que la trahison est comprise dans le message. Moïse n'a rien compris à la grâce de Dieu.

Eclairons cela avec la parabole du trésor caché dans un champ : le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. Un homme le trouve, le cache et dans sa joie il va, vend tout ce qu'il a et achète le champ.

Ce champ est une évocation de l'existence humaine dans laquelle cohabitent en permanence le bon et le mauvais, les cailloux et la bonne terre, le blé et les ronces. Et ce mélange forme un tout, un ensemble.

Avec ce champ émerge la vérité suivante: il existe une osmose universelle dans le positif comme dans le négatif, une interdépendance de toutes les composantes du réel, bonnes ou mauvaises.

Prenez la vie et la mort : ce sont des antagonistes qui pourtant ne peuvent se passer l'une de l'autre. Elles sont adverses et en même temps collaboratrices indispensables. Dans la Nature, le cycle de la vie est en même temps le cycle de la mort : si le grain de blé planté en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruit. La biosphère toute entière est fondée sur ce principe. L'être humain en fait partie aussi par les énergies contradictoires qui l'habitent. Ces énergies communiquent constamment entre elles : le bien peut dégénérer en mal ou le mal produire un bien...

Dans ce mélange équivoque de bon et de mauvais, de bénéfique et de maléfique, voici qu'un trésor est caché affirme Jésus. Un trésor qui donne son prix à tout cela.

En quoi consiste ce trésor? Dans les promesses irrévocables de Dieu à notre égard. Elles sont irrévocables puisqu'elles sont les siennes. L'engagement de Dieu dans sa

propre parole est plus important que sa déception face aux délires et aux régressions de l'homme.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que je suis un être de mélange immergé dans un univers de mélange. Et qu'il y a la transcendance. C'est à dire qu'une perspective de dépassement est ouverte devant moi.

Je suis insatisfait du galimatias de ma vie, je souffre d'être empêtré dans mes contradictions. Eh bien une voie s'ouvre que je peux suivre. Etape après étape, je peux m'apaiser et me transformer. Au cœur de mes contradictions, à leur racine même, se tient la grâce dont je dépends. J'ai la possibilité d'entrer dans une histoire nouvelle. La voie spirituelle est cela même.

Alors dans sa joie, l'homme achète tout le champ.

Le plus important me paraît que cet homme achète tout le champ. Tout, le trésor, les cailloux, les ronces, les mauvaises herbes. L'homme de la parabole agit de manière opposée à Moïse: il prend tout, parce qu'il accepte ce tout tel qu'il est.

La parabole nous place devant ce choix :

Celui de la purification: seulement le trésor et pas le champ. D'un côté les purs, de l'autre les impurs. D'un côté les bons, de l'autre les méchants. D'un côté l'Eglise de l'autre le monde. Les sauvés et les perdus. Mais attention, passer le champ au désherbant risque de tout tuer.

Celui de l'achat du champ tout entier. L'acte de foi consiste à prendre parti pour l'existence avec ses failles et ses manques. L'acte de foi consiste à donner raison à Dieu ce qui est tout sauf évident.

Vous vous souvenez que l'affaire du veau d'or commence par un péché d'impatience. Moïse tarde à descendre de la montagne et le peuple se fatigue d'attendre...

La préhistoire semble avoir duré plus d'un million d'années.

Le livre de l'Exode a environ 2600 ans

Le sermon sur la montagne et les Béatitudes ont à peine 2000 ans.

Tout cela est très récent. Cela a été à peine essayé.

L'être humain ne fait qu'apparaître. Ne désespérons pas trop tôt. Il n'est pas encore certain qu'il va refuser la civilisation. Il peut toujours surmonter l'ancestrale barbarie. Ne commettons pas un nouveau péché d'impatience. Cela se fait et lentement l'Homme paraît.

Vincent Schmid 22 février 2015